

Modern French Identities

94

Michaël Abecassis et
Gudrun Ledegen (éds)

Les Voix des Français Volume 2

en parlant, en écrivant



Peter Lang

MICHAËL ABECASSIS & GUDRUN LEDEGEN

Introduction: Les voix des Français : en parlant, en écrivant

C'est autour de la thématique *Les Voix des Français : usages et représentations* que des chercheurs de renom international, des enseignants et des étudiants en étude doctorale se sont réunis en septembre 2008 pour le congrès de l'AFLS dans le prestigieux cadre de la Taylor Institution de l'Université d'Oxford, sous la houlette de six éminents conférenciers pléniers : Alain Rey (*Le Petit Robert*), Anthony Lodge (University of St Andrews), Sophie Moirand (Université de Paris 3), Joëlle Gardes Tamine (Université de Paris 4), Ambroise Queffélec (Université de Provence) et Mortéza Mahmoudian (Université de Lausanne). La conférence internationale s'ouvrait ainsi aux études sur le français sous toutes ses formes et dans toutes ses représentations, à l'oral comme à l'écrit. Les intervenants ont traité de l'aspect phonologique d'une variété de français, de sa syntaxe, de son vocabulaire tout comme des aspects dialogiques et polyphoniques du langage. La réflexion s'est orientée sur les traits propres aux différentes variétés géographiques et stylistiques du français non seulement en métropole (patois, dialectes, régionalismes) mais dans tout l'espace francophone (variétés d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Afrique, créole), en adoptant une perspective synchronique ou diachronique. En outre, les interventions ont traité des champs acquisitionnels et didactiques du français langue étrangère en s'intéressant par exemple aux étapes d'acquisition et aux représentations de l'apprenant, aux stratégies d'apprentissage et d'enseignement, à l'évaluation formative et sommative, aux contextes d'apprentissage. Le présent ouvrage est organisé en trois parties, introduites chacune par un conférencier plénier et complétées de contributions s'y rattachant thématiquement ou théoriquement.

Si le premier volume de cette publication présente comme trame la voix véhiculée par l'histoire, celle qui s'exprime dans la salle de classe ou encore qui résonne dans la presse, celui-ci présente les faces orale et écrite du français, ses volets syntaxique et sémantique, ainsi que toute la variation en francophonie dont il peut jouir.

L'article de JOËLLE GARDES TAMINE débute la première partie de ce volume, intitulé *Les Voix des Français : en parlant, en écrivant*, sur l'usage oral et écrit du français et prend position contre l'idée que l'écrit n'est qu'une transcription infidèle de l'oral, conçu comme la langue véritable, parce que plus spontané. Elle analyse diverses propriétés spécifiques de l'écrit et montre que l'écrit, et l'oral, irréductibles l'un à l'autre, représentent deux usages différents d'un même système.

La morpho-syntaxe du français parlé est traitée de façon approfondie dans quatre contributions : MIREILLE BILGER et PAUL CAPPEAU soulignent l'intérêt de travailler sur des corpus de données diversifiées qui, dans les descriptions morphosyntaxiques, permettent de faire ressortir des faits de variation liés aux productions et aux locuteurs et de ne pas s'en tenir à la seule opposition oral / écrit. LOUISE-AMÉLIE COUGNON et GUDRUN LEDEGEN se basent sur deux corpus de SMS de volume conséquent réunis en Belgique francophone et à l'Île de La Réunion, afin de décortiquer les phénomènes phonétiques, lexicaux et syntaxiques qui s'illustrent dans les messages de ces deux régions : elles tentent, pour chaque domaine particulier, de définir ce qui a trait spécifiquement à ce « langage SMS », et de le distinguer de ce qui apparaît plutôt comme les marques d'un français ordinaire et/ou régional. La graphie dans les SMS et dans les productions régionales se retrouve par ailleurs dans deux autres contributions : l'analyse de MARIE-EVE PERROT porte sur un ensemble de textes de Dano Leblanc, créateur du personnage Acadieman. L'article montre en quoi l'évolution des choix graphiques, typographiques et lexicaux est révélatrice des enjeux liés à la représentation écrite du vernaculaire chiac.

La prononciation fait particulièrement l'objet de deux études : ANNE CATHERINE SIMON, ANTOINE AUCHLIN, MATHIEU AVANZI, et JEAN-PHILIPPE GOLDMAN montrent comment certains paramètres prosodiques varient systématiquement en fonction de certains « styles de parole » et que certains styles ont des propriétés prosodiques stables et homogènes

chez différents locuteurs, tandis que d'autres sont extrêmement variables et peu stabilisés. Pour CYRIL TRIMAILLE, l'utilisation, en français hexagonal, de variantes palatalisées et affriquées de /t/ et /d/ n'est pas spécifique aux locuteurs de classes populaires et touche au contraire des locuteurs à très haute légitimité sociale, en l'occurrence 13 ministres du gouvernement français, ce qui pose la question du statut de cette variable.

TIPHANIE BERTIN propose une analyse de l'appropriation des déterminants chez un enfant entre 1 an 6 mois et 1 an 11 mois en mettant en évidence le rôle de l'interaction avec l'adulte dans ce processus. NICOLAS MICHOT, de son côté, propose le compte-rendu d'une enquête linguistique de terrain réalisée dans plusieurs collèges, visant à déterminer si les jeunes font davantage de fautes d'orthographe à cause du *langage SMS*. Autrement dit, les jeunes confondent-ils la logique de représentation graphique standard et les logiques de représentations graphiques atypiques ? Au sein de la communication exolingue en milieu homoglotte, la dislocation (à droite et à gauche), comme l'indique SANDRA PACHECO, présente, chez l'apprenant, une série de caractéristiques formelles et fonctionnelles qui confirment sa nature interactive, intégrale et dynamique.

Dans la deuxième partie de ce volume consacrée à la syntaxe et à la sémantique, MORTÉZA MAHMOUDIAN part de l'hypothèse que la signification linguistique est douée de structure, et que les difficultés rencontrées par les tentatives de description structurale proviennent du fait que le modèle adopté est inadéquat : on cherche généralement une structure formelle pour la sémantique. Or, les faits de sens relèvent d'une structure relative et hiérarchisée où les clivages sociaux et les variations psychiques peuvent rendre compte des réalisations du sens. Cette relativité structurale permet de comprendre pourquoi certains sens peuvent être appréhendés immédiatement et par tout le monde ; alors que d'autres exigent un effort de la part du récepteur, et restent peu accessibles pour certains.

Les contributions réunies s'intéressent principalement au verbe : TEDDY ARNAVIELLE tente de faire avancer un débat particulièrement complexe : la « proposition infinitive », *stricto sensu*, serait un cas de semi-auxiliation, seule hypothèse permettant d'expliquer le statut syntaxique obscur de l'infinitif. L'article de POUL SØREN KJÆRSGAARD étudie un emploi du conditionnel non conforme à ceux énumérés dans la littérature

sur le conditionnel. Cet emploi est une variante du futur temporel. Le locuteur considère sa réalisation comme plus aléatoire que l'incertitude liée à toute action future. En anglais, cet emploi correspond sémantiquement à « would/could+infinitif », structure analytique morphologiquement comparable aux langues germaniques. Le danois, par contre, opère une différenciation en employant le présent, l'incertitude étant exprimée par un nom ou un adverbe sémantiquement approprié. PHILIPPE KREUTZ présente le phénomène syntaxique de l'emploi de certains coverbes sans la proposition infinitive qu'ils régissent qui s'explique par la nature éthique des jugements exprimés par de tels emplois, pour autant que lesdits jugements (orientés vers la personnalité des agents) soient explicitement fondés sur les causes ou les raisons d'agir déterminant l'action. Ce principe s'applique notamment aux coverbes et locutions verbales renvoyant à une ressource liée à une disposition éthique. LAURE LANSARI propose une étude en contexte de l'emploi « historique » ou « rétrospectif » de *devoir* + inf. et montre qu'il permet à l'énonciateur de modaliser son récit et de reconstruire des liens logiques, vus comme nécessaires, entre les événements. Les dernières études travaillent la syntaxe et la sémantique des adverbes, du préfixe *dé-*, des articles et pronoms : l'article de CAITRÍONA NÍ CHASAIDE et VERA REGAN porte sur la variation sociolinguistique entre *oui*, *ouais* et *yeah* parmi des adolescents anglophones apprenant le français en Irlande. Cette étude montre que les apprenants de niveau intermédiaire ont une sensibilité sociolinguistique naissante en français L3. RÉMY PORQUIER s'intéresse à la dérivation préfixale et s'interroge sur les modalités morphologiques de la formation de lexies en *dé-*. NATHALIE ROSSI-GENSANE étudie une certaine sorte d'anacoluthes liées au passif, fréquentes avec des infinitifs de but. On montre notamment que le but exprimé est conceptuellement prototypique dans ces constructions et que le statut généralement nettement intra-prédicatif de l'infinitif de but lui permet, en préservant sa portée (entre phrase active et phrase passive correspondante), de caractériser un agent même implicite.

Dans sa contribution, MARC TSIRLIN souligne le rôle exceptionnel de l'opposition *articles explicites* / *article zéro* en français contemporain, permettant au substantif d'actualiser tout son potentiel (substantival ou non-substantival) de partie du discours, et notamment d'assumer la fonction

d'épithète comme une de ses propres fonctions syntaxiques. FUMITAKE ASHINO propose une description des adverbes *réciroquement* et *mutuellement*, et des emplois de *l'un l'autre* mettant en jeu la notion de réciprocité. Cette étude débouche sur une nouvelle définition de la réciprocité en français, à même de rendre compte des spécificités des trois marqueurs analysés. L'étude des caractéristiques, des similitudes et des différences de *aucun* et *quelqu'un* effectuée par ASMA DHOUKAR a pour objectif de déterminer s'il s'agit de deux mots opposés ou complémentaires. Enfin, RAJA GMIR-EZZINE s'interroge sur l'existence d'une « voix circonstancielle » en français, parallèle à la voix passive, marquée par la promotion du circonstant de temps et de lieu en fonction d'actant sujet au moyen du semi-auxiliaire diathétique *voir* suivi de l'infinitif.

La dernière partie s'intéresse à la variation en francophonie. AMBROISE QUEFFÉLEC traite de la diversité des voix des français d'Afrique, de leur valeur identitaire et de leur complexité linguistique. La crise multidimensionnelle qui a frappé l'Afrique francophone dans les années 1980 a généré une africanisation renforcée du français sensible en particulier dans l'endogénéisation des normes, l'hybridation des discours (alternances codiques et parlers métissés) et une appropriation accrue de l'ancienne langue coloniale devenue l'un des constituants de la nouvelle identité urbaine.

Les terrains de la francophonie traités dans les contributions regroupées dans cette partie se situent d'une part au Canada, d'autre part en Afrique : les données qualitatives de l'étude de cas effectuée par KAREN CODY prouvent que les modèles courants de l'appartenance ethnique, basés sur des données principalement quantitatives recueillies des questionnaires de question-réponse, sont trop fragiles pour expliquer les constructions de l'identité très différentes. Pour tous les sujets de la famille québécoise étudiée, l'emploi de la langue ethnique est identifié comme composante clé de leur identité. Le travail d'ALASSANE DIA, basé sur l'analyse d'un corpus de productions écrites d'élèves du secondaire, montre que les outils de progression textuelle employés en contexte mauritanien ne sont pas toujours conformes à ceux du français dit standard. L'article de MARCO GIOLITTO voudrait proposer une nouvelle approche des études acadiennes : si l'on prend comme objet d'étude la variété autochtone de l'acadien, qui s'est développée comme résultat de l'évolution spontanée des parlers de l'ouest de la France transplantés

dans l'Amérique française, sans prendre en compte le chiac et toute autre forme de variété mixte issue du contact avec l'anglais, l'on peut considérer l'acadien comme une variété romane semblable aux langues régionales et aux dialectes européens et l'étudier avec la méthodologie que l'on utilise pour les variétés non standard des langues romanes.

A l'intersection de deux terrains d'étude, AMÉLIE HIEN et JULIE BOISSONNEAULT étudient la terminologie du domaine vestimentaire. Elles analysent les variétés de français parlées au Burkina Faso et en Ontario tout en mettant au jour les variations de sens et les spécificités terminologiques propres à ces deux communautés. La contribution d'ELISABETH NGO NGOK-GRAUX porte sur les représentations des habitants de Douala autour des langues du quotidien et surtout du camfranglais, idiome urbain né des contacts entre le français, l'anglais, le Pidgin English et les langues ethniques camerounaises, qui est l'expression d'une quête de légitimité et surtout d'identité linguistique. DOMINIQUE TIANA RAZAFINDRATSIMBA entreprend d'analyser les usages et représentations complexes vis-à-vis de la langue française à Madagascar, en présentant la situation sociolinguistique du pays et l'articulation entre contexte sociohistorique et place des langues. ROBERT W. RYAN observe dans les parlers acadiens traditionnels des provinces maritimes du Canada et notamment parmi ses syntagmes verbaux de nombreuses manifestations d'une économie, d'une régularité et même d'une différenciation accrues qui semblent conférer à ces parlers populaires oraux un fonctionnement à plusieurs égards plus optimal que celui de la langue standard correspondante. La tendance à l'économie linguistique aux plans formel et fonctionnel semble en effet d'autant plus manifeste qu'une langue ou une variété de langue échappe aux contraintes de la grammaire normative. INGSE SKATTUM analyse quelques structures syntaxiques attestées en bambara (langue majoritaire, du groupe mandingue) qui suggèrent un français propre à l'aire mandingue (Mali et pays voisins). De caractère basi- et mésolectal, cette variété co-existe avec un français très standardisé. Dans l'article d'ADELINE SIMO-SOUOP qui termine ce volume, les critères de classification du discours rapporté, répertoriés par la vulgate scolaire, sont éprouvés par un corpus de français parlé au Cameroun. Il en ressort que le joncteur *que* ne se limite pas à la construction des Discours indirects. La

distinction syntaxique Discours direct/indirect devient caduque en français parlé au Cameroun comme dans plusieurs autres pays. Il se crée un espace énonciatif particulier où les formes mixtes sont la règle.

Fruit de la collaboration d'une cinquantaine d'auteurs, l'ensemble de ces contributions apporte une représentation assez complète de l'évolution du français et de son statut au début du XXI^{ème} siècle.